

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« Nos enfants rêvent, bien sûr, nous écrit une camarade, ils ne font même que cela dans nos classes maternelles, soit qu'ils racontent, soit qu'ils désirent. Mais leurs rêves sont de si courte durée ! Ce ne sont que des éclaircies, des brins d'aventure ou alors des fabulations auxquelles il est difficile de mettre un point final. C'est la raison pour laquelle, dans ma classe, nous n'avons pas encore réalisé d'albums qui soient vraiment bons. Je pense que beaucoup de camarades sont dans mon cas. Aussi, j'aimerais participer à une chaîne pour essayer d'élargir un peu notre horizon et confronter nos possibilités avec celles d'autres classes en dehors des correspondants. Nos correspondants sont toujours trop indulgents pour nous comme nous le sommes pour eux et tant de choses affectives faussent le jugement des enfants. »

Cette idée de chaîne d'albums est, semble-t-il, devenue une occasion de travail, une nécessité de nos contingences scolaires actuelles. Depuis que nous l'avons abandonnée, notre réserve d'œuvres enfantines va s'amenuisant en nombre et en qualité et bien que nous ayions une marge de choix suffisante pour nos éditions, incontestablement, nous pourrions obtenir plus et mieux.

Diverses causes expliquent cet appauvrissement momentané de nos œuvres enfantines de longue haleine : des raisons psychologiques d'abord qui tiennent, comme le dit la camarade, à la fragilité et à la brièveté des inventions de l'enfant dans un domaine où la forme a des exigences de premier plan. Assez peu entraîné à choisir l'exceptionnel et à le conduire dans des voies neuves, le maître éprouve de son côté une réelle difficulté pour tenter de socialiser ces improvisations fugitives pour en faire le bouquet collectif de toute une classe.

Sur le plan strictement scolaire, le problème des classes surchargées ajoute encore à la complication des données premières et à l'impossibilité matérielle de créer de l'original là où l'on peine pour faire simplement les choses essentielles : lire, écrire, compter. N'en doutons pas, la surcharge des classes pèsera lourd sur l'avenir de nos écoles et inévitablement, elle limitera nos possibilités éducatives en nous maintenant comme simple distributeur d'une portion congrue d'un bagage déjà bien primaire et limitatif. Pour finir, c'est le maître qui ira s'appauvrissant dans une action de dressage et de discipline primant, par nécessité immédiate, la vaste fonction d'éducation humaine sans laquelle notre beau métier n'a plus de sens.

En dehors de ces causes fondamentales, des états de faits semblent s'installer peu à peu et justifier la régression apparente de la production des albums. On continue à faire des albums, surtout chez les maternelles, mais à ce niveau de l'enfant de 5 à 7 ans, où la pensée est courte et l'imagination surtout verbale, on attache peut-être plus d'importance à l'illustration qu'au texte. Pourquoi pas d'ailleurs ? Une belle peinture d'enfant va plus loin qu'une page entière et donne plus de joie et d'émotion personnelles. Il est simplement regrettable que nous soyons trop pauvres pour tirer parti de tant de réalisations si généreusement mises à jour par nos maternelles et que, sous l'angle de la littérature enfantine, il faille surtout éditer pour ceux qui savent lire et non pour ceux qui ne se soucient pas le moins du monde de déchiffrer ce qu'ils ont d'abord créé pour le simple plaisir d'inventer par la parole et le pinceau.

Il faut dire aussi que la correspondance inter-scolaire a tendance à créer des circuits fermés et de murir entre deux ou trois classes les œuvres les plus réussies. Inévitablement, le va-et-vient entre écoles correspondantes permet une mise au point, un perfectionnement progressif, mais la critique reste malgré tout assez limitée, et manquent les résonances d'auditoires plus élargis et de suggestions plus impartiales que celles des fidèles amitiés.

Pour les enfants-écoliers, soumis au rythme des classes surchargées à examens de fin d'année, l'album reste un événement très aléatoire. Si l'enfant peut s'abandonner au rêve et si ce rêve est toléré, ce ne peut être que dans les limites de temps et de discipline imposées à la classe entière, ce qui rétrécit anormalement les chances de succès. Et, pourtant, que de choses nos adolescents ont à dire ! Que de domaines à explorer dans les bonus d'une pensée jamais fixée et qui embrasse trop pour bien étreindre.

Pour si fondées que soient nos constatations, il nous faut sortir de l'impasse.

La vie de l'enfant ne se laisse pas emprisonner dans le carcan des bancs scolaires et les maîtres de nos écoles modernes ne se résignent pas à l'impuissance.

Peut-être nos écoles surchargées ne sont-elles qu'une occasion pour nous orienter vers l'œuvre collective, où la voix du récitant toujours s'accompagne du chœur multiple. Peut-être le moment est-il venu de demander à nos maîtres de s'associer en équipes pour de vastes œuvres où les adultes et les enfants se donneraient la réplique, chacun apportant sa sincérité et ses illusions comme dans un film où chaque acteur est simple maillon d'une vaste chaîne. Il y aurait dans le domaine de l'art, de la poésie, du roman, de belles créations communautaires à mettre en chantier. Nous sommes persuadés que l'élan y serait. Il ne suffirait que de quelques instants de loisirs pour y réfléchir longuement et mûrir la question.

Quoi qu'il en soit, nous revenons à nos chaînes d'albums. Les camarades qui ont répondu à notre circulaire — et ceux aussi qui ont laissé glisser le temps alors qu'ils avaient la possibilité de participer à l'œuvre collective — ces camarades recevront des thèmes à exploiter pour ainsi dire à deux échelons.

Premier échelon : travail d'équipe par 3 classes sur un thème initial. Les illustrations se feront au stylo-bille sans couleurs au départ, en attachant la plus grande importance au texte.

Deuxième échelon : les travaux terminés seront soumis à une équipe de contrôle, réunie à Aix-en-Provence, au Congrès qui décidera des meilleures œuvres. Ces œuvres seront sélectionnées et les plus méritoires du point de vue littéraire seront éditées à l'offset, comme l'a été le n° spécial de *L'Éducateur* sur la *Genèse des Oiseaux*, et vendues à prix de revient aux écoles qui pourront alors en colorier et en embellir les pages pour les rendre plus personnelles.

Ainsi pourrait être mise en train une édition bon marché d'œuvres originales appelées à répandre l'œuvre enfantine, à familiariser les écoles avec une création pour ainsi dire à jet continu sur le plan littéraire et artistique.

En toute confiance, mettons-nous au travail !

Elise FREINET.